

À paraître le 5 juin 2014

Yolande
MUKAGASANA

L'Onu
et le chagrin d'une négresse



Rwanda/RD-Congo, 20 ans après

AVISO

Le nouveau Yolande Mukagasana

Quand une rescapée du Rwanda interpelle le monde entier...

Le résumé Aujourd’hui, Yolande Mukagasana revient avec un nouveau récit, – **l’après-génocide** –, tout aussi extraordinaire que le premier, celui d’une rescapée qui nous conte la suite de son histoire tout en revenant sur **ces blessures d’enfant “tutsi” pendant les années soixante** et donc la gestation du génocide, et de ce que lui a transmis **sa grand-mère, témoin des premiers Européens arrivés dans la région**. Ainsi, la boucle est bouclée. Mais qu’advient-il après ce travail d’introspection et de mémoire ? Face aux politiques illégitimes des grands de ce monde, **Yolande Mukagasana se dresse, tel un rempart contre l’indicible, et dénonce avec une force surhumaine la perpétuation du scandale onusien au Rwanda et au Congo voisin.**

Yolande Mukagasana avait livré son témoignage dans “*La mort ne veut pas de moi*” (éd. Fixot) en 1997 et “*N’aie pas peur de savoir*” (Robert Laffont, 1999), puis celui d’autres rescapés dans “*Les blessures du silence*” (Actes Sud, 2002). Après avoir reçu de nombreux prix internationaux pour avoir œuvré pour la paix, après s’être battue pour la reconnaissance des Justes au Rwanda, elle se bat depuis trois ans au sein de la Commission nationale de lutte contre le génocide à Kigali, pour la dignité des rescapés.

**L'Onu
et le chagrin d'une négresse**
À paraître le 5 juin 2014

contact@aviso-editions.fr +33 6 25 05 76 04

**“Le témoignage le plus fort que
j’aie pu lire à ce jour”**

“Au fil des ans, Yolande Mukagasana reste inconsolable mais sa douleur a fini par lui donner un authentique sens du dépassement. Bien que différent des ouvrages qui l’ont rendue célèbre, *L’Onu et le chagrin d’une négresse* charrie la même sourde colère et un égal amour des siens et de l’humanité toute entière.”

Boubacar Boris Diop

**Rwanda/RDC
20 ans après**

Extraits

“Les Nations unies, depuis que le monde est monde, elles mentent. Elles se mentent à elles-mêmes. Elles mentent à leurs enfants. Elles mentent à l’Histoire. Elles mentent à l’avenir.”

“Nations unies, aujourd’hui vous faites le ménage dans mon pays, ce petit Rwanda presque insignifiant sur la carte, puisque vous l’avez morcelé pour mieux le coller sur l’immense Congo, pour mieux l’exploiter. Cela vous sert encore à lui faire une guerre sans merci et martyriser les Congolais, tout en diffamant mon pauvre pays que vous martyrisez depuis toujours. Ce petit pays immense par la violence du génocide qui l’a déchiré.”

“Grandes Nations unies, comment ne voyez vous pas que l’idéologie de classement et de division des hommes, que vous avez laissé faire, vous a éclaté dans les mains comme une grenade ? Comment ne voyez vous pas que le mal s’est insinué dans votre belle institution parce qu’il s’est insinué partout où il y a des hommes ? Et comment pensez-vous qu’il soit possible de l’éradiquer si, dans le cas de mon petit Rwanda, la justice n’est pas exercée pleinement et sans haine ? Cela ne vous dit rien ?”

“Nations unies, les droits de l’homme pour lesquels vous vous présentez comme des gendarmes dans les pays sous-développés, en Afrique en particulier, les ai-je jamais connus, moi ? Qui est l’homme pour vous ? Pas moi en tout cas, depuis le temps que vous me le faites sentir, ni aucun Rwandais ou Africain noir du reste. Mes enfants n’ont jamais été des enfants pour vous, ils n’ont même jamais été des humains.

Quand il y eut la déportation des Tutsi à l’intérieur même du Rwanda vers le Bugesera, que les hommes, les femmes et les enfants furent transportés dans les camions de l’État colonial et jetés dans la forêt naturelle du Bugesera dans le domaine des bêtes sauvages, le foyer de la mouche tsé-

tsé et de la fièvre typhoïde, quelle fut votre réaction ? Je vous rappelle que le pouvoir n'était pas encore aux mains des Rwandais, mais bien des Belges. Vous leur avez créé des paysannats et avez pulvérisé sur leurs têtes et leurs abris de fortune des insecticides avec vos avions, au nom de la protection contre les maladies. Parfois je me demande comment vous n'avez pas honte de ce que vous faites. À votre place j'avouerais que pour nous, les Africains noirs ne sont pas tout simplement des humains. Ne serait-ce pas plus honnête ?

Et vous avez ouvert une grande enquête. C'était en 1959. Et cette enquête n'était toujours pas achevée en 1994. Il n'y a plus de raison de l'achever, puisque les déportés sont à présent morts, massacrés par le génocide. C'est l'histoire qui s'est chargée, comme par un tour de magie, de donner une solution à ce problème trop fastidieux pour vous, Nations unies. Savez-vous que c'est à partir de l'époque de cette déportation que nous avons un proverbe sur vous ? "Attendre quelqu'un comme on attend l'ONU." Ma mère me le disait lorsqu'elle m'envoyait faire des courses pour la maison et que je tardais à rentrer. Cela veut dire "attendre en vain". Cela ne vous dit rien ? Comme pour dire, je t'ai fait confiance et tu m'as trahi. Dommage pour vous si vous n'avez encore rien compris. C'était mon secret de petite fille, maman n'est plus là pour m'empêcher d'en parler.

Grandes Nations unies, moi, comme enfant étiquetée tutsi, j'ai fait une scolarité bridée par le système de quotas, avec les enfants de ceux qui ont voulu me tuer, le poids insupportable des non-dits et de toutes les humiliations que j'ai subies tout au long de ma vie. Nations unies, n'étiez-vous donc pas là ? M'avez-vous rendu justice ? M'avez-vous protégée ? Quand mon oncle Fidèle a été mis en prison et torturé et qu'il est mort jeune de cette torture, Nations unies n'étiez-vous donc pas là ? Lui avez-vous rendu justice ? Et quand mon mari assista aux massacres de toute sa famille et

qu'il devint orphelin à l'âge de treize ans, lors des massacres des Tutsi du Bufundu à Noël 1963, où étiez vous ? Qu'avez-vous fait ? Justice ? Avez-vous élevé cet orphelin ? Comme d'habitude, ce crime a été commis en toute impunité. Qui est coupable ? Les Hutu Rwandais ou vous. Parfois ces Hutu ont bon dos. Je me demande comment ils ne se sont jamais retournés contre vous !

Il paraît que même des militaires belges avaient mis la main à la pâte selon nos parents, et nous le dirons à nos enfants car ils nous ont toujours demandé de ne pas l'oublier. Comment à la longue nos enfants vivront-ils avec les vôtres ?

Nations unies, n'avez-vous donc pas eu de rapport sur cet événement ? Il y eut bien d'autres massacres dans mon pays, entre autres en 1959, 1960, 1963, 1967, 1968, 1973 de manière systématique et à partir de 1990 jusqu'en 1994, année de la solution finale au problème Tutsi, comme disait le pouvoir."

"Grandes Nations unies, qu'est-ce que ce fameux Tribunal Pénal International d'Arusha ?

C'est une émanation de ceux qui ont fermé les yeux sur les risques de génocide.

C'est un tribunal où les victimes n'ont pas droit de se présenter en tant que parties civiles.

C'est une juridiction qui se fait selon la procédure anglo-saxonne, alors que les Rwandais ne connaissaient à peine que le Code Napoléon.

C'est une juridiction où les victimes, contrairement aux bourreaux, n'ont pas le droit d'avoir des avocats et sont réduites au rang de témoins. Représentées par un procureur que vous leur imposez.

C'est un tribunal dont la compétence, restreinte à l'année 1994, exclut toute poursuite pour les faits de préparation de

la dernière phase du génocide. La planification du génocide contre les Tutsi n'existe donc pas pour les Nations unies ? Encore une fois, Nations unies, peut-on dire que vous vous plantez, ou c'est fait exprès ? Vous avez vu un génocide sans planification ? Ou c'est pour dire plus tard que vous vous êtes trompées et que ce qui fut appelé génocide contre les Tutsi au Rwanda était un massacre interethnique ? Une colère spontanée de la population comme si les Rwandais étaient dépourvus d'intelligence, comme les bêtes sauvages ?”

Je vis avec mes morts au milieu des vivants, essayant de vivre comme eux pour que les miens ne disparaissent jamais. Je prononce leurs noms pour leur éviter d'être seulement des chiffres, des statistiques des Nations unies.

Ma solitude a un début et celui-ci je le connais. Mais ma solitude n'a pas de fin car elle va loin, très loin dans l'infini. Qui peut comprendre cela ?

Le soir, dans le semblant de quiétude de mes nombreuses nuits blanches, je vois les enfants qui naissent au Rwanda et j'ai peur. Ma vie ne m'appartient plus sinon j'arrêtera. C'est aussi pour eux et grâce à eux que je continue. Ma vie appartient à l'homme malgré lui et ce qu'il est. Je me battrai toujours pour lui-même et contre lui, si c'est de lui que la mort a pu me salir, par lui que mon cœur saignera toujours, c'est aussi pour lui que je me bats, je le sais, à part lui je n'ai plus de cause à défendre même si cet homme pour lequel je me bats m'a tout pris sans pitié.

Toute petite et innocente dans la cour et les champs de mon père et dans mon Afrique bien aimée, je n'ai fait que rire de bonheur. Je ne pouvais jamais imaginer que les puissances étaient en train de tracer ma vie et la mort de mes enfants.

J'ai compris le sens de la vie, de l'éternité et de la vie éternelle quand j'ai été traversée par un rêve :

Je suis en train de partir tranquillement dans ce que les autres appellent le sommeil, je me sens emportée comme dans les airs par je ne sais quelle force si tendre et si douce. Comme si je volais vers l'infini, un vol au bout duquel m'attendent tous les miens. Mais qu'il est long ce voyage, ce qui ma étonné est qu'il n'était pas du tout fatigant comme si l'air m'emportait sans effort. Je me sentais libre et légère, aussi légère que l'air ! Oh ! Dieu de mon père, les voilà. Je me retrouve devant mes enfants qui sourient et qui me disent : "Maman, tu es là ? Si tu savais comme tu nous as manqué, mais enfin te voilà. Tu es là parmi nous. Regarde comme nous avons grandi" Mon mari qui me sourit et mes sœurs qui m'embrassent. Mon frère Népo qui me boude car j'ai traîné en ce monde inutilement. Tous mes êtres étaient là. Je contemple leur beauté sublime. On se regarde et on se sourit tout simplement. Je ne vous quitterai plus jamais. Je me disais ça intérieurement dans mon beau rêve. Je me sens fraîche, légère et purifiée.

Je me réveille et fonds en larmes car leurs visages deviennent flous et imprécis. Je suis triste de me réveiller. J'aurais aimé dormir pour de bon et rester à leurs côtés. J'étais si heureuse d'être avec eux et me voilà de nouveau dans ma solitude.

Certains pays condamnent encore à la peine capitale, qui est une condamnation à mort. Mais expliquez-moi, vous les savants, quand une jeune fille de quinze ans a été violée et qu'elle a le virus du sida, qu'elle a survécu sans aucune famille, sans aucun bien, qu'elle n'attend que la mort à tout moment, y a-t-il autre chose qu'une condamnation à mort ? Où est votre justice, Nations unies ? Achevez les survivants du Rwanda. Soyez courageux, faites-le de vos mains et regardez-nous dans les yeux pour nous achever. Vous n'en êtes pas capables ? Les bourreaux rwandais sont plus courageux que vous, admettez le.

Si le Haut Commissariat aux réfugiés avait compris cela, il aurait résolu le problème des réfugiés rwandais qui ont du envahir le Rwanda pour défendre leur droit à la vie et la patrie. Ainsi, tout ce drame aurait pu être évité. Mais, la volonté y était-elle ? Mais, suis-je bête, j'avais oublié que le HCR, c'était l'ONU. Excusez mon insolence. Si le HCR ne s'était pas entêté à laisser les réfugiés hutu rwandais à la frontière avec le Congo en violant lui-même ses lois sur les réfugiés et les frontières, on aurait évité la guerre au Congo. N'est-ce pas ? Nous africains, que l'occident nous donne d'abord nos droits on verra si nous avons vraiment besoin de son aide.

Les vivants ferment les yeux des morts et les morts ouvrent les yeux des vivants. Mes enfants et mon mari m'ont ouvert les yeux même si moi, je n'ai jamais pu fermer les leurs. Je vois mieux le monde.

Ma toute belle Victoire, aujourd'hui tu meurs du sida. Pourtant, tu n'avais que dix ans. Tu n'étais qu'une enfant. Mais tu n'étais pas le leur. C'est pour cela qu'ils n'ont pas eu peur de te déchirer. Tu n'étais pas une enfant, tu n'étais qu'une Tutsi. Un enfant de cafard est un cafard. Un enfant de serpent est un serpent. Ta mère est morte l'année passée et elle savait que tu suivrais. Elle était plus rongée par le chagrin que par la maladie. La mort qui l'a frappée, elle vivait avec elle depuis le génocide, dans la souffrance de penser que tu suivrais le même chemin : vos violeurs étaient les mêmes !